

Printemps d'Objectif Image

Génération famille

14 au 31 mai 2014



Montrez vos photos à quelqu'un ; il sortira aussitôt les siennes :
« Voyez, ici, c'est mon frère, là c'est moi enfant. »

Roland Barthes, *La chambre claire*



© Willy Ronis

En 1972, Charles Duke faisait partie de la mission Apollo 16 qui s'est posée sur la Lune. Dixième homme à avoir marché sur le sol lunaire, Charles Duke a laissé un souvenir de son passage : la photo de sa famille. Restée secrète depuis plus de 40 ans, cette image a été révélée par la NASA.



GENERATION FAMILLE...



Auteur anonyme : Coll. Soyer

On a tous chez soi des photos classées dans des boîtes, rangées dans des albums ou remisées au fond d'un tiroir.

On a tous des photos de vacances, de famille, des portraits d'identité ou de studio qui révèlent par éclats des épisodes de nos vies, multitude d'histoires privées qui sont un peu notre histoire à tous.

On a tous désormais la possibilité de prendre des photos quand on le souhaite avec un téléphone portable, un appareil photo numérique, un vieil Instamatic tout simple ou un jetable étanche.

On a tous, en appuyant sur le déclencheur, envie de garder en mémoire un instant agréable, un sourire, ou un paysage aimé.

Vous l'aviez deviné, avec GENERATION FAMILLE nous vous invitons à renouer avec la traditionnelle photo de famille, et son incontournable album de famille.

A travers quelques recherches sur internet, et l'aide de quelques amis d'Objectif Image, voici un dossier présentant un aperçu de la photo de famille et quelques photographes ayant pris leurs proches comme sujet. Ce dossier ne se veut pas exhaustif loin de là, c'est juste quelques bribes, quelques fragments, quelques poussières de notre famille photographique.

Pas de famille sans photos de famille. Solennelle au XIXe siècle, naturelle dans les années 1970, compulsive avec le numérique... La photo de famille est toujours le reflet des jours heureux.

Un bonheur vaut bien une image

Qu'est-ce qu'on prend en photo ? De la mise en scène posée et très codifiée dans le studio du photographe à la photo prise par surprise, au naturel, comment met-on en scène le bonheur familial ? Malgré l'importance croissante accordée à la spontanéité, ce sont les grandes occasions (baptêmes, communion, mariage, anniversaires...) qui restent le cœur des albums photos, tandis que le quotidien en est évacué afin de ne pas parasiter le mythe familial.

Faire et défaire l'album de famille

Le rangement des photos en album constitue une façon de montrer sa famille. Les différents types d'organisation de ces albums (thématique, chronologique...), ou le simple choix de ne pas en faire, sont autant de façon de bâtir des récits différents, en fonction des publics auxquels ils sont destinés. Les conflits et les crises sont rarement montrés dans les albums pour dessiner une famille idéale, même s'ils se devinent en creux, par l'absence de photos.

Les belles familles

Louis I
Louis II
Louis III
Louis IV
Louis V
Louis VI
Louis VII
Louis VIII
Louis IX
Louis X (dit le Hutin)
Louis XI
Louis XII
Louis XIII
Louis XIV
Louis XV
Louis XVI
Louis XVII
Louis XVIII

et plus personne plus rien...
qu'est-ce que c'est que ces
gens-là qui ne sont pas foutus
de compter jusqu'à vingt ?

Jacques Prévert
(extrait de **Paroles**)

Le roman familial

Il était une fois la famille... Que dit-on de ses photos ? Quelle histoire familiale transmet-on ? La famille se fabrique par l'histoire qu'elle se raconte, une sorte de fable ni vraiment fausse, ni vraiment vraie. L'album est le pilier de ce récit, qui se transforme parfois en épopée légendaire autour de "figures" familiales. Il définit les limites de la famille et pose la frontière entre l'intime et le public.

Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?

Pourquoi conserve-t-on une photo ? Parce que c'est une belle photo ? Pas forcément ! Peu importe la qualité esthétique, pourvu que la photo garde une mémoire des événements. Plus que l'exactitude ou la ressemblance, le photographe cherche à capter une image juste, à révéler une ambiance ou des personnages. Ainsi, on trouve dans les albums des photos ratées, impossibles à éliminer sous peine de supprimer symboliquement un moment ou une personne.

Des photos pour faire le lien

À travers les photos et les albums, c'est l'histoire de la famille qui est mise en scène, montrée à l'extérieur mais aussi transmise aux générations futures, comme on lègue un patrimoine. Cartes de vœux, photos de mariage, faire-part de naissance... les photos circulent dans la famille pour réaffirmer les liens et compenser l'éloignement géographique.

Un peu de lecture

Anne-Marie GARAT. Photos de famille. Seuil 1994

Roland BARTHES par Roland BARTHES. Seuil 1975

Jean-Claude KAUFFMANN, Secrets d'albums

Et la prochaine revue **IMAGES** sur le thème « **ESPRIT DE FAMILLE** »

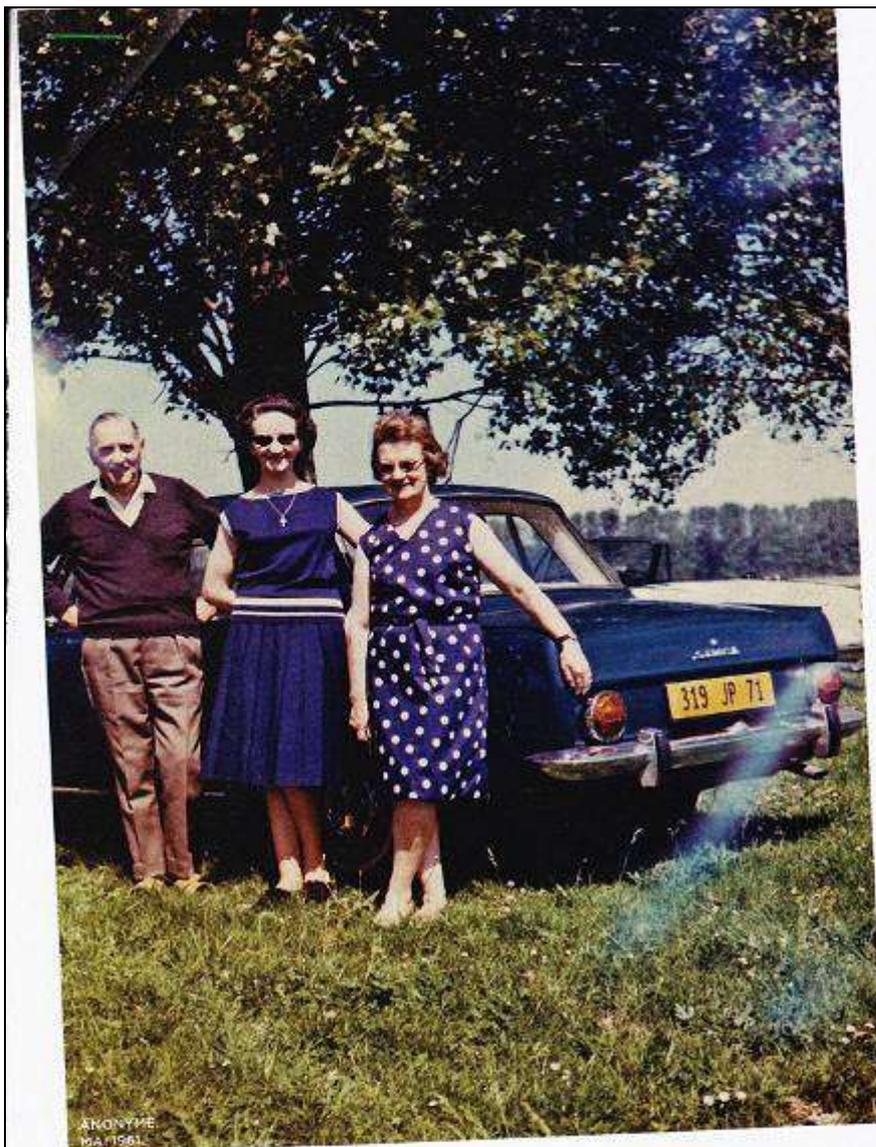


Photo de famille



Pas de famille sans photos de famille. Dès 1839, date officielle de son invention, la photographie se focalise sur le portrait, la grande demande des contemporains. Chacun veut le sien. Et, très vite, celui-ci trouve sa place à demeure, sur le guéridon de l'entrée, comme si le meuble n'avait été pensé qu'à cet usage. Personne n'échappe à son emprise. Victor Hugo, Emile Zola, Pierre Bonnard... les grands esprits de l'époque s'équipent de chambres à plaque de verre, photographient ce qui leur est cher, à commencer par leurs proches. Et laissent, comme l'auteur du *J'accuse* avec les portraits de sa fille adultérine Denise, les témoignages évidents d'une affection qu'aucun mot n'aurait réussi à rendre aussi poignante.

La famille change, se décompose, devient monoparentale ? La photo, elle, s'adapte. On la pensait pantoufle, casanière, pudique, promise à l'album planqué dans un tiroir ? Elle n'attendait que l'occasion de claquer la porte du domicile. Avec le numérique, elle circule sur Facebook, Flickr, par MMS ou mails, s'expose sans complexe dans les blogs. Près de la moitié des images sur le Net sont des photos de famille. Son pouvoir d'attraction

COLLECTION DU MUSEE NISÉPHORE MERCIER (CHAUX-GUR-SAONE (PHOTOS COULEURS)) | TRUNK ARCHIVE

Solennelle au XIX^e siècle, naturelle dans les années 1970, compulsive avec le numérique... La photo de famille est toujours le reflet des jours heureux.

Dis, papi, t'avais quel âge, là ?

20

transcende les cultures. Après le tsunami au Japon, des brigades ont organisé de véritables opérations de sauvetage en collectant l'été dernier, à Ishinomaki, les photos éparpillées par la catastrophe. Une fois nettoyées et séchées sur des fils à linge, elles ont été remises aux rescapés qui, par centaines, venaient les reconnaître dans une salle municipale.

Bien avant, à l'orée du XX^e siècle, les immigrants européens qui débarquaient par vagues misérables à New York, tout comme les poilus des tranchées de la Première Guerre mondiale, les emportaient en talismans. Pas seulement pour se protéger de l'inconnu, ou de la mort. Mais de ce qu'il y a de pire : l'anonymat. On se rappelle une image bouleversante de la Seconde Guerre mondiale. Elle montre des portraits échappés d'un portefeuille aux côtés d'un cadavre de soldat allemand. Ces petits clichés aux bords crénelés rendent la scène insupportable, inadmissible, indigne.

Oui, indigne. Car c'est bien ce qu'a apporté avant tout la photo de famille. De la dignité. Grâce à elle, les gens ordinaires ont droit d'accéder au privilège des dieux, des princes et des aristocrates. Les Rembrandt, Vermeer, Velázquez ont été supplantés par un

A lire
Photos de familles,
 Un roman
 de l'album,
 Anne-Marie Garat,
 éd. Actes Sud, 216 p.,
 28 €.
Mort de la photo
de famille ?
 De l'argentique
 au numérique,
 Irène Jonas,
 éd. de l'Harmattan,
 216 p., 21,50 €.

CI-DESSUS,
 FAMILLE MALIENNE
 DE SEYDOU KEITA.
 CI-DESSOUS,
 SIMONE À L'ENTRÉE
 DU VILLAGE
 LE BONHEUR, 1976,
 JACQUES DEROME.

portraitiste sans prétention, dont le nom se confond immédiatement avec son slogan : « Clic clac, merci Kodak ». De 1888 – un boîtier en bois, fermé, que l'usine retourne rechargé avec les cent clichés développés – à l'Instamatic de 1963, la firme de l'industriel américain George Eastman a accompagné, voire devancé, cet insatiable désir de représentation. En 1900, son génial Brownie Kodak permet « aux enfants de 10 ans de montrer à leurs familles attendries des images qu'on déclare supérieures aux œuvres les plus habiles », témoigne alors un chroniqueur. Le journaliste Alfred Lichtwark touche au cœur du problème lorsqu'il constate en 1907 qu'il « n'existe à notre époque aucune œuvre d'art que l'on considère aussi attentivement que son propre portrait photographique, ceux de ses parents, de ses amis ou de l'être aimé ».

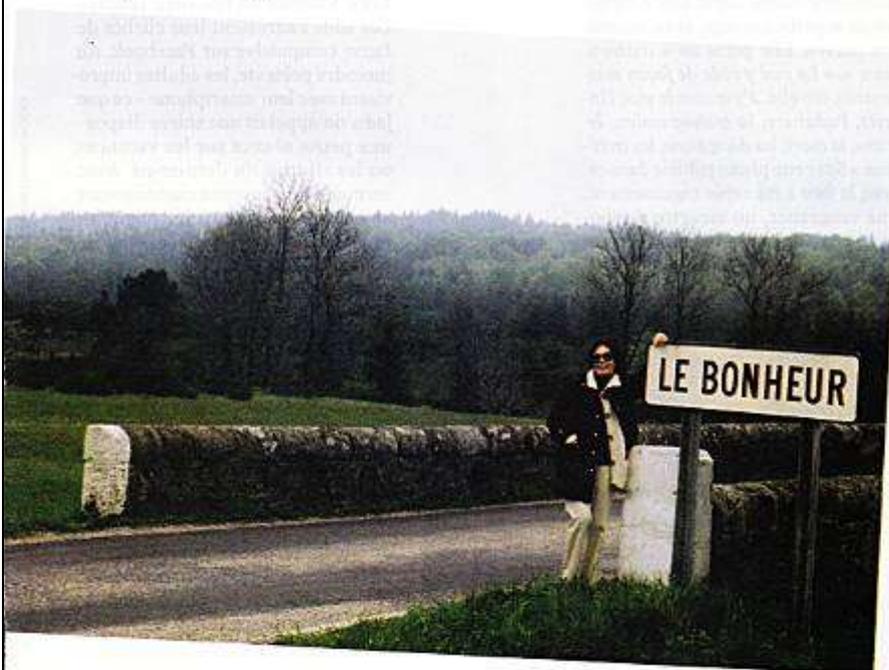
Aucune autre image n'aura jamais ce pouvoir de fascination hypnotique. On en a tous fait l'expérience en se plongeant dans nos albums. Tel Narcisse, on se penche d'abord sur nos propres reflets. On s'ausculte. Tout compte fait on se trouve beau, alors qu'adolescent on se détestait. Un album ne garde que les bonnes photos. C'est son rôle. Après, c'est au tour des autres membres de la tribu : un frère



coiffé d'un bob, en maillot de bain sur la plage. On avait oublié qu'il avait alors des taches de rousseur. La corvée de la visite de la cathédrale de Quimper, en vacances, un jour de pluie, se revoit autrement. L'album transforme les mauvais souvenirs en bons. Il ne supporte ni le chagrin ni la douleur, pas plus que la tristesse ou le conflit. Il est plutôt conformiste, sans être entêté dans ses principes. Ses conventions changent quand il faut.

Ainsi, à ses débuts, la photo de famille était très posée. Figée en fait. Le modèle était appareillé avec des prothèses métalliques pour l'empêcher de bouger. Les lentes émulsions chimiques n'offraient pas d'autre solution. Les progrès techniques permettent de sortir du studio des professionnels mais la pose, elle, est restée. Plus naturelle, mais toujours solennelle. Comme la famille, qui ne se concevait pas en dehors des rites laïques et religieux – le baptême, la première communion, le mariage. Même en vacances, on posait devant un château, un monument, la tour Eiffel, un paysage italien, une ferme. Suivant ses goûts, ses moyens, sa vision des choses, sa classe sociale. On inscrivait un corps docile dans une histoire collective.

Dans les années 1960-1970, le mariage n'est plus un passage obligé. Mai 68 oblige le maître à descendre de son estrade. Les rituels religieux disparaissent. La photo de famille suit le mouvement, elle se métamorphose en restant fidèle à son principe de base : la représentation du bon-





DAGUERRÉOTYPE, AMÉRICAIN, VERS 1850. UN SIÈCLE ET DEMI PLUS TARD, PHOTO D'AMATEUR, SUR FLICKR, 2010.

heur. Avec la pose, c'était facile. Il suffisait de sourire. Le fameux « cheeese » accompagnait la cérémonie. Désormais, le bonheur ne s'affiche plus au garde-à-vous, il se saisit dans le mouvement, l'instantané au quotidien. L'opérateur doit l'attraper au vol. Avec une petite révolution : l'apparition de l'enfant-roi. L'album démarre avec lui, par le ventre arrondi de maman et son premier portrait, l'échographie. Premier bain, première dent, premiers pas, première rentrée scolaire... Avec l'enfant, tout commence. Ce n'est plus le rejeton qui s'intègre dans une lignée, mais la lignée qui se refonde autour de lui. On le photographie dans les bras du grand-père, de la tante, de Poncle, du frère... de tous ceux qui seront jugés indispensables pour l'ancrer dans son histoire. En grandissant, l'enfant adore se référer à son album. Car c'est désormais le sien.

Celui qui écrit ces romans familiaux ne se voit pas ou incidemment, quand son ombre s'introduit dans le champ. Qui est-il ? Le père, très majoritairement jusque dans les années 1970. Avec les bouleversements de la société patriarcale, il a perdu le droit d'être le seul à manipuler l'appareil. Mais qu'importe. Que ce soit lui, sa femme, voire les enfants, les grands-parents, ou les amis, le photographe anonyme se plie aux mentalités de son époque. Ses clichés, même ratés (et parfois surtout ceux-ci),

entrent depuis quelques années dans les musées (qui s'intéressent de plus en plus à la photo amateur), tant l'inconscient de toute une société s'y révèle. Répétitive, conventionnelle, sentimentale, elle donne à l'imaginaire un immense champ d'exploration et de divagation.

Passionnée par ces images qu'elle collecte chez les brocanteurs, l'écrivaine Anne-Marie Garat leur a consacré un superbe ouvrage, et en nourrit son œuvre. Elle parle de « matière noire ». « *Le mal y rôde de façon accidentelle, dit-elle. J'y trouve le viol, l'inceste, l'adultère, la transgression, le crime, la mort, les déceptions, les trahisons.* » Sur cette photo publiée dans ce livre, la face a été rayée rageusement. Une vengeance, un meurtre symbolique ? Sur cette autre, tout aussi ancienne, le visage a été découpé. Une



décapitation. C'est sacrément violent. Anne-Marie Garat évoque l'histoire véridique d'un frère et d'une sœur ayant décidé de brûler ensemble l'album après la mort de leurs parents, faute d'avoir pu se mettre d'accord sur celui qui devait en hériter.

Avec le numérique, le problème du partage ne se pose plus. Une image peut se répéter à l'infini. L'opérateur a d'ailleurs tendance à être débordé par la quantité des clichés. Il faut se répartir les rôles dans le couple. L'un photographie, l'autre sélectionne. Mais après la période euphorique des captures engrangées sur les CD, les disques durs et l'angoisse de les voir disparaître dans un bug, se dessine le temps de l'organisation. On transforme de plus en plus fréquemment l'image virtuelle en objets. Les sites spécialisés dans la confection non plus d'albums mais de livres de famille – les photos n'y sont plus collées mais imprimées – se multiplient sur Internet. On en a vendu deux millions en France, cette année. On commande également des autocollants à mettre sur le frigo, des calendriers, des posters sous forme de mosaïques à l'effigie bien souvent des enfants.

Ce qui frappe avec cette photo de famille, désormais élargie aux proches, aux amis, est qu'elle s'affirme comme un nouveau langage. Les ados s'adressent leur clichés de façon compulsive sur Facebook. Au moindre prétexte, les adultes improvisent avec leur smartphone – ce que jadis on appelait une soirée diapos – une petite séance sur les vacances, ou les risettes du dernier-né. Avec les mails, de nouveaux chroniqueurs apparaissent. On envoie chaque semaine des photos du week-end, le cours d'équitation de la cadette, l'installation du cirque à côté de la maison avec les chameaux qui pâturent sur les bords de la Loire. On veut partager aussitôt l'émotion d'un moment. L'image remplace les mots. Avec elle, une nouvelle forme de communication est en train de s'inventer. Celle du moment présent, de l'instant, de l'ordre de la conversation ou du badinage. Ce qui est apparemment incompatible avec ce qu'elle fut jusque-là : une gardienne de la mémoire, se bonifiant avec les ans. Décidément, la photo de famille est toujours de son temps ■

LUC DESBENOIT

Jacques-Henri Lartigue



Photographie Jacques – Henri LARTIGUE (1894 – 1986)
La famille Lartigue, Paris, Noël 1925

Avec cette mise en scène, dans un cadre bourgeois, on entre au cœur de l'intimité d'une famille. LARTIGUE choisit le format panoramique pour réunir toutes les générations. Elles sont reliées, comme les maillons d'une chaîne d'ADN, dans le lit, berceau de l'intimité la plus forte : celle de l'amour qui engendre la procréation. Ce pléonasme fait écho à ces visages que l'on s'amuse à identifier – Zissou, Odette, Mamie, Danie, Papi, Bibi, Jacques – Henri – et qui s'inscrivent dans la ligne des portraits déjà encadrés. Dès 1860, on remplace les dessins et les estampes des albums par des photographies. Vers 1880, John Thomson lance la vogue du portrait photographique dans le cadre familial, dont la démocratisation est rendue possible avec l'arrivée du Kodak, un appareil portable et maniable conçu en 1888 par Georges Eastman. La photographie tient lieu de biographie familiale. Depuis, la famille reste le sujet essentiel de la photo amateur.

Ferrante Ferranti

Hugues de WURSTEMBERGER



Photographie Hugues de WURSTEMBERGER

Pauline et Pierre, 2005

"Pauline et Pierre ont bien de la chance et, si je ne les connaissais depuis toujours, je crois bien que je serais jaloux d'eux. En fait, ils ont le plus bel album de famille qui existe au monde. Parce qu'ils ont un papa qui les adore, bien sûr, mais surtout parce que leur papa ne peut pas s'empêcher d'être photographe à chaque instant de sa vie, à chacune de ses respirations. Sur les images de cet album, on les voit grandir comme des enfants qui découvrent le monde, puis qui s'inventent le leur, tour à tour casse-cou, espiègles, infernaux, tendres, joueurs, inquiets, rieurs, émerveillés. On les voit aussi dans leur relation à leur mère et à leur grand-mère (celle à leur père, les images nous la content) et aussi à l'espace, à la nature entre autres, dans la Suisse originelle ou au bord de la mer du Nord. C'est pour cela qu'il est tout à fait normal que cet album de famille soit ponctué de paysages et de sous-bois, de rochers, de lacs et de forêts.

Toujours en carré, toujours en noir et blanc, toujours soucieux de recueillir les vibrations de la lumière qui sculpte le monde de l'étagement de ses gris ou de ses contrastes, Hugues de WURSTEMBERGER sait mieux que quiconque, sans maniérisme aucun, trouver la distance juste, l'espace adéquat, le ton pertinent, entre tendresse et sourire, qui lui permettent d'échapper à l'anecdotique. Les albums de famille sont rarement montrés, et ce n'est souvent que justice, même si une vogue actuelle fait que l'on se penche sur leur dimension historique. Celui dont Pauline et Pierre sont les acteurs principaux démontre simplement qu'il n'y a pas de sujet "mineur", qu'il y a juste des photographes mineurs. Pauline et Pierre ont bien de la chance - et je dois aussi les remercier d'avoir été, sans façons, des complices de cette aventure - : ils prouvent de la façon la plus brillante qui soit que l'on peut photographier les enfants sans tomber dans la niaiserie. Pour cela, et c'est trop rare, il suffit qu'il y ait un grand photographe."

Christian Caujolle

Nicholas Nixon



Quatre sœurs photographiées chaque année pendant 35 ans

Les sœurs Brown

Le travail le plus célèbre de Nixon est la série de portraits appelée "the Brown sisters". Il s'agit d'une série de plus de 30 portraits, ayant pour sujet la femme de Nicholas Nixon et ses 3 sœurs, portraits de groupe réalisés entre les années 70 et aujourd'hui, à la fréquence de une par an. Les sœurs y apparaissent, année après année, toujours dans le même ordre sur l'image, mais les poses y sont différentes à chaque fois, témoignant d'une dynamique familiale changeante.

Richard Billingham



© Richard Billingham

Alors qu'il était étudiant, Richard Billingham (1970) a décidé de prendre sa famille, un père alcoolique, une mère obèse, un frère plus jeune, révolté, comme sujet de son travail. Il vit dans une zone industrielle près de Birmingham. Ses photos ont fait le tour du monde, présentées dans de nombreuses expositions consacrées à l'art anglais. Billingham réalise aussi des films, des vidéos toujours sur les mêmes éléments tirés de son environnement immédiat qu'il a saisi entre 1990 et 1996.

Loin de réaliser un reportage sur l'existence d'un couple en l'occurrence, ses parents, l'artiste exprime son désarroi, son amour, dans une approche picturale, une dérive des images transformées. L'émotion, le pathétique s'expriment au rythme lent d'un regard désorienté devant la réalité qui peut être belle comme un bouquet d'arbres ou terrible comme l'agonie d'un père alcoolique.

Sally Mann

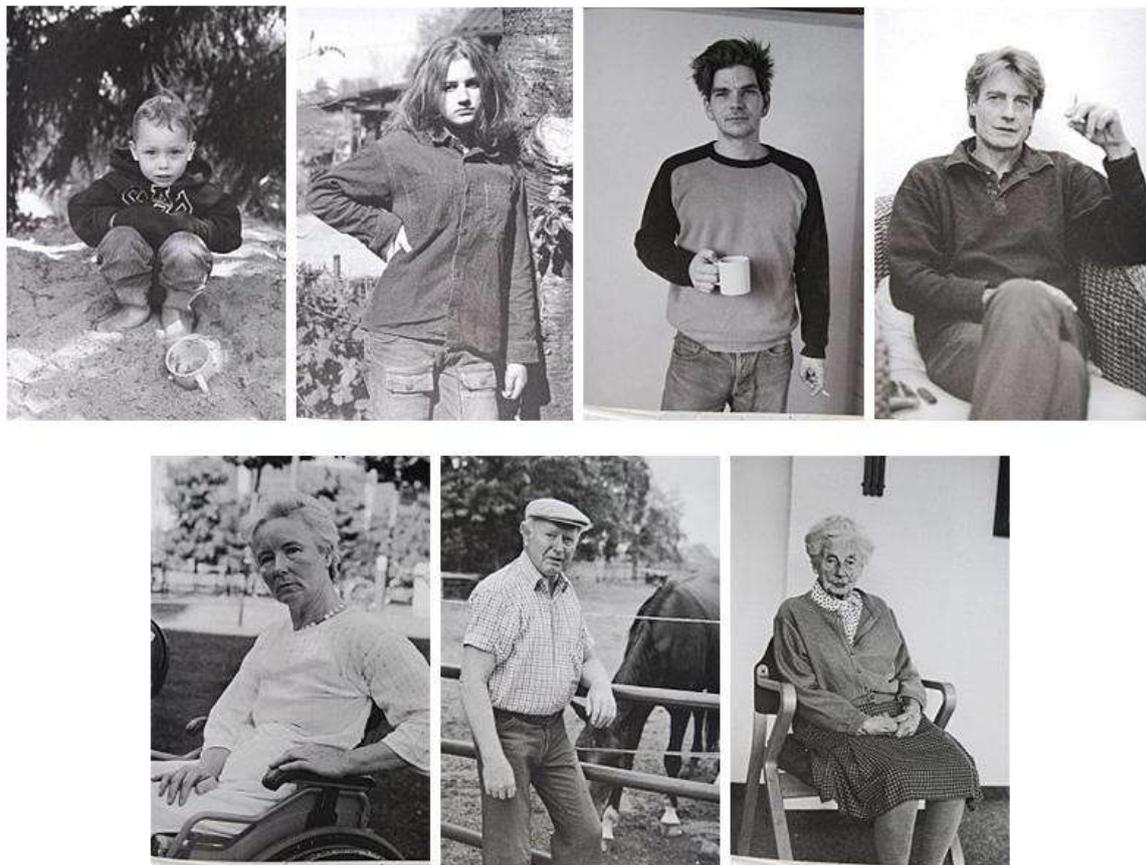


© Sally Mann

Sally Mann est une photographe américaine née en 1951. Elle est connue pour ses travaux intimistes réalisés au sein de sa propre famille et avec ses amis proches. Une grande partie de son travail est fait à la chambre 8x10.

Elle s'est fait connaître du grand public par son œuvre « At Twelve », une série de portraits de jeunes adolescentes entre l'enfance et l'âge adulte. Mais elle est surtout réputée pour son œuvre très controversée, « Immediate Family », où elle réinvente la photographie de famille. Elle y montre son fils Emmet et ses deux filles Jessie et Virginia dans l'intimité de la vie de tous les jours où se mêlent l'innocence des jeux d'enfants, une sensualité troublante ainsi qu'une vertigineuse mise en abîme sur la mort, la violence et la vie.

100 ans



L'artiste Hans-Peter Feldmann né à Hanovre en 1941, a photographié entre 1997 et 2000 : 100 ans, 100 photos d'individus amis et parents âgés de 1 à 101 formant un continuum noir et blanc. La série est composée de 101 portraits de personnes de sa famille et d'amis : une personne pour chaque année de la vie – par optimisme, une vie longue de cent ans – en commençant avec un bébé âgé de huit jours, jusqu'à une dame de cent ans. Les individus photographiés posent dans leur environnement quotidien. Ils nous regardent et nous nous regardons « avoir le même âge qu'eux ».

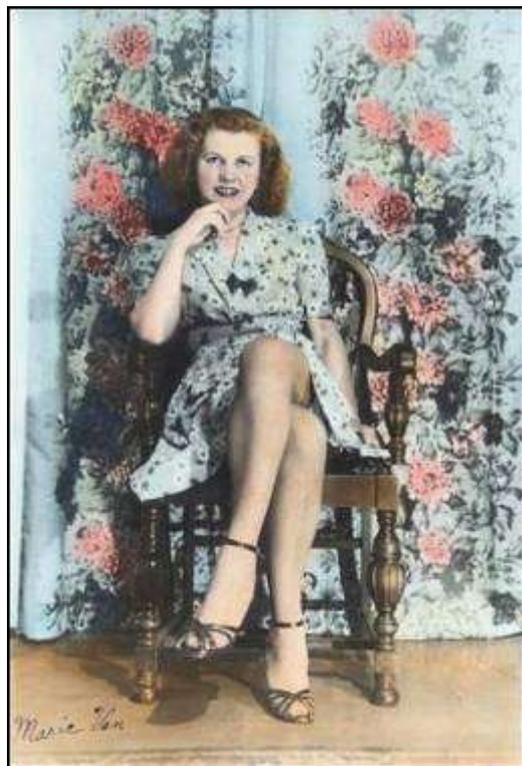
Lorsque Feldmann ne trouve pas une personne de l'âge recherché parmi ses amis ou sa propre famille, il se tourne vers les amis de ses amis.

Il a mis trois ans pour réaliser cette série : parfois il a dû attendre un an pour qu'un de ses modèles atteigne l'âge désiré. La série finale a été sélectionnée à partir des images d'environ 130 personnes.

L'intention de Feldmann, qui approche lui-même des soixante-dix ans, est d'établir sa position au sein du groupe de gens qui constituent son entourage personnel et de se situer ainsi dans une chronologie.

Eugene Von Bruenchenhein

L'éternelle beauté de la femme aimée



© Eugene Von Bruenchenhein

Eugene Von Bruenchenhein, né le 31 juillet 1910 dans l'Etat du Wisconsin (États-Unis), perd sa mère à l'âge de 7 ans et travaille très tôt comme boulanger, fleuriste puis épiciériste. Après sa journée de travail, dans l'intimité de sa cuisine, il se livre dans le plus grand secret à une production artistique quasi obsessionnelle, persuadé qu'être né l'année du passage de la Comète de Halley est la preuve irréfutable que les dieux l'ont doté d'un génie artistique. « Je viens d'un autre monde », a-t-il l'habitude d'affirmer. Il épouse en 1943 Eveline Kalke, de 10 ans sa cadette, qui devient sa muse, l'inspiratrice et le sujet, direct ou indirect de l'ensemble de son art. Il la rebaptise du prénom de Marie.

La photographie devient alors son principal mode d'expression : il effectue des centaines de portraits de Marie parée de différents attributs - décorations de Noël, tissus à motifs, couronnes de cuivre – dans des poses souvent érotiques, installée sur une chaise devant un décor fabriqué de toute pièce. Marie est, tour à tour, déesse, reine, star, séductrice ou ingénue. Ces photographies répondent alors à un rituel entre l'artiste et son modèle, où tous deux façonnent la décoration de leur maison, créant un véritable huis-clos. Les rideaux sont d'ailleurs systématiquement tirés, comme si les deux amoureux se coupaient définitivement du monde, afin de laisser libre cours à leurs fantasmes, à l'abri des regards puritains de la société américaine des années 40.

Eugène développe ses photos dans son évier et découvre la double exposition qui leur confère une touche de surréalisme à la Man Ray. D'autres fois, il colorise les clichés à la main. Car les portraits qu'Eugene Von Bruenchenhein réalise sont avant tout une manière de sublimer son épouse, de lui rendre un perpétuel et vibrant hommage, de célébrer sa figure et l'admiration qu'elle lui inspire. Ces photographies relatent donc une passion, mieux, une adoration, une vénération, un culte.

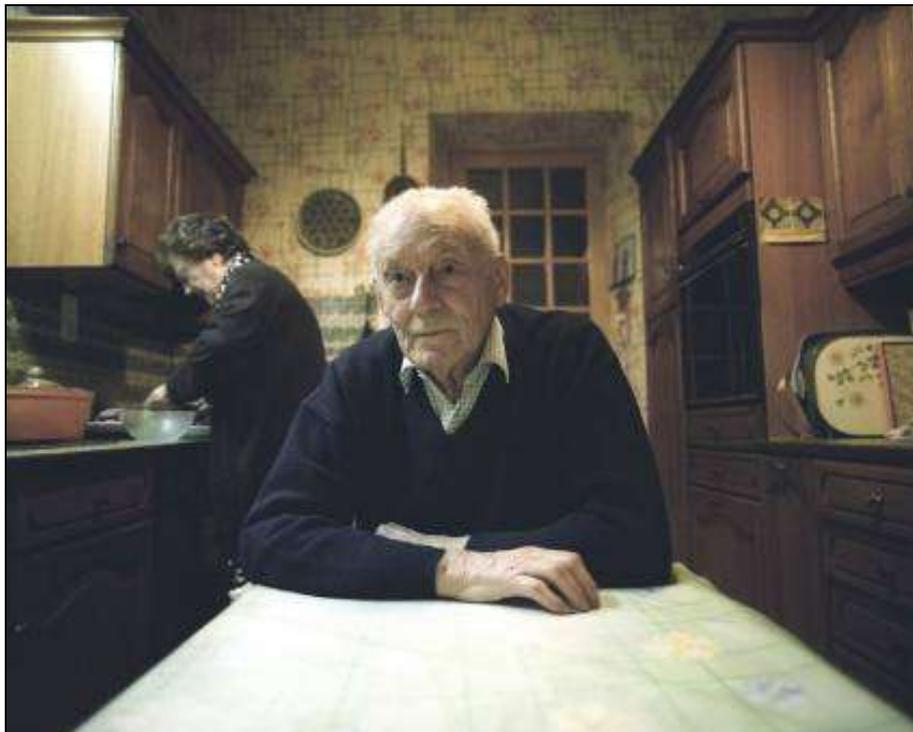
Père et fils



Père et fils : Denis, 53 ans, et William, 28 ans. (Ulric Collette)

Qui se ressemble s'assemble. Ainsi pourrait-on résumer, de manière littérale, le projet artistique que mène depuis plusieurs années le photographe canadien Ulric Collette. Intitulée "Portraits génétiques", cette série de photos consiste en des montages numériques qui réunissent deux membres d'une même famille dans un seul corps. Frères et sœurs, père et fille : le procédé met en lumière les liens physiques de la parenté.

Georges et Clothilde



© Marion Pedenon

Lorsque j'observe mes grands-parents aujourd'hui, je constate de la douleur, physique et morale. Le manque d'autonomie, la souffrance dans certains gestes et surtout une attente. L'attente des personnes âgées, pas celle de mourir mais celle de partir. Malgré cette véritable vieillesse, je retiens une longue vie commune, une dépendance qui les lie tous les deux, les nombreux désaccords puis l'affection rare mais persistante, les rituels de chaque jour...

<http://www.marionpedenon.com/georges-clotilde/>

Raymond DEPARDON

La ferme du Garet



Antoine Depardon, 1970
la ferme du Garet
© Raymond Depardon, Magnum photos

Raymond Depardon a construit un récit personnel autour de la ferme de sa famille, dans les monts du Lyonnais. Cette histoire photographique, constituée avec les archives familiales et ses premières photographies d'adolescent, s'est enrichie au fil des années, en même temps qu'évoluait le paysage rural.

Livre de référence : " La ferme du Garet " Edition Carré, 1995

Deux fragments de textes intéressants

Photos de familles

Anne-Marie Garat

Dans toute famille, il s'en trouvera un pour aimer trier et coller, archiver ... L'album tisse les liens de la famille comme la généalogie l'enracine et la déploie en arbre avec tronc et branches métaphoriques.

L'ordre familial et social s'embaume dans les boîtes à chaussures, à biscuits, petit conservatoires où s'édifie la mémoire commune.

Une filiation d'amour et d'intérêt reconduit de génération en génération le pacte avec l'histoire familiale.

Feuilletage

La consultation de l'album est une cérémonie. Pour que quelqu'un s'avise d'aller chercher l'album dans l'armoire, pour qu'on l'ouvre sur la table ou qu'on y répande le vrac des boîtes, il faut un événement ? Une naissance, la mort d'un membre de la famille, quelqu'un de nouveau entre dans le cercle de famille. Il y a dans l'album une affaire de secret partagé. Son contenu réservé a besoin de l'union pour être délivré de l'ombre

L'album apprend à l'enfant qui grandit le principe de filiation, les catégories de la parenté, l'ordre du temps. Ce livre d'images est un manuel pratique, initiatique. Un moyen de vérifier de temps en temps ce qui nous tient ensemble, les vivants et les morts, ce qui nous justifie et nous reconforte, le sentiment d'une solidarité vitale.

C'est que le livre des photographies familiales est un vrai livre, dont les pages d'images, mêmes éparses, se feuilletent comme un roman. Roman des origines, chronique, récit de vie, autobiographie, légende, tout ensemble. Fabuleux roman –photo qui bat les cartes d'une histoire, la même et ses variantes, ses digressions inédites au gré du narrateur. Brouillon toujours recommencé d'un récitatif à plusieurs voix. Car la photographie de famille rend disert, elle engendre un texte de tradition orale, collectif, nourri d'apports successifs. Comment démêler ce qui est de l'ordre du souvenir vécu ou appris, du fait attesté ou inventé, comment partager entre mémoire et imaginaire qui ont tissé ensemble le mythe privé ?



Il se consulte comme un roman, mais sans chapitres ni dialogue, ni narration précise. Il est surtout fait d'ellipses et de beaucoup de lacunes. Episodes perdus, ravaudages et collages de mémoire approximative pour tisser une histoire qui tienne à peu près debout.

Le roman de l'album appartient à ses récitants autorisés. A usage intime. Ne s'écrit pas, s'improvise au gré du conteur qui le grossit de ses propres corrections, l'élague et choisit ses silences. Nul arbitre étranger pour en établir la version exacte, en expurger les légendes. Sa nature est la même que celle du journal intime, de l'autobiographie.

Mais que se passe-t-il quand les récitants ne sont plus là, quand il n'y a pas de repères, pas de légendes- ce qui est le plus fréquent ?

Le sens – qui passait autrefois par la légende orale- est alors confisqué. Ne restent que des images désaccordées, des visages déserts, des lieux sans identité, pauvres figures en défilé stéréotypé de la grande famille sociale dans son anonymat historique.

Il faut ajouter que l'album a toujours mauvaise mémoire, il contribue à garder le silence sur les zones d'ombre, à occulter les passages interdits. Il perd vite la mémoire alors qu'il prétend la garder. Il ne se souvient que des moments conformes à son image convenable, aux normes d'une représentation de bonne compagnie. Il doit toujours faire beau dans les photos de famille. Toujours soleil, toujours sourire.

L'album par convention exclut la colère, les drames, les ruptures, les violences. Il ignore le deuil, la maladie, la mort. Ou alors sous des formes édulcorées, supportables, bienséantes.

Au fond il semble qu'il s'agisse d'exorciser la vie au lieu de la saisir, de la conformer au rêve très sage et sans aspérité que les familles se font d'elles-mêmes, contre la vie même.
Anne-Marie Garat, Photos de familles. Seuil 1994

Secrets d'albums

Jean-Claude Kaufmann

L'album n'est pas un objet comme les autres ; il renferme des secrets. Non pas des secrets de famille, ceux-là n'ont pas besoin des albums pour répandre leurs mensonges et leurs silences. Non d'autres secrets beaucoup plus mystérieux, tenant à l'objet lui-même.

Ce qui permet de rêver à la vie éternelle des beaux souvenirs ce n'est pas la photo c'est l'album. Car il inscrit chaque image dans une suite, une histoire qui lui confère une infinité de significations explicites. L'album fonctionne comme un livre illustré racontant l'histoire de la famille. Baptêmes, anniversaires, mariages ; les étapes de la vie se déroulent comme autant de chapitres d'une intrigue sans surprises. La logique du déroulement fait en elle-même commentaire. Souvent redoublée par des annotations manuscrites (dates, lieux, commentaires humoristiques) qui protègent encore plus les photos contre le danger mortel de décontextualisation. Des légendes qui garantissent la légende, du mythe familial. (Du point de vue de la mémoire) l'album est supérieur à la photo parce qu'il sélectionne et organise. Or le souvenir ne peut s'épanouir à partir de souvenirs trop nombreux. L'album rassure par son côté bien délimité, il donne l'illusion que la seule histoire est là . Nouveau paradoxe de l'album ; plus la réduction de la vie trop foisonnante y est forte, plus il inscrit une vérité future apte à résister au temps. Plus il omet, plus il dit.

Ouvrir l'album

Etrange dialogue que celui que nous engageons avec les petits fantômes a cartonnés figés dans leur époque. Fantômes de soi, à différents âges, fantômes de parents, vrais fantômes de personnes disparues.

La consultation de l'album provoque un curieux mélange de gaîté et de tristesse, joies et peines mêlées dans un même ensemble. Prenez la mort. Elle est là forcément dès lors que nos albums sont des héritages de générations précédentes. Elle apparaît comme atténuée par les photos, comme une présence ressuscitée.

Le récit familial

Comme toute forme sociale humaine, la famille se fabrique par l'histoire d'elle-même qu'elle se raconte, un récit qui crée une continuité biographique et montre le bon côté des choses, là où il n'y avait souvent (au cœur de l'événement) qu'hésitations, contradictions et opacité. ? On peut dire que le rôle de ce récit (ou mythe – familial est de fournir les repères sans lesquels la vie serait sans signification. Pour construire ce récit familial, rien n'égale l'album photos. Il compose la fiction d'une vraie famille ? L'album tend à ne retenir que les événements heureux, à cacher les drames, les photos doivent alimenter la belle histoire qui aide à vivre. Il est le tisseur de liens qui inscrit l'unité de ce petit groupe qu'est la famille. La photo garde mal le souvenir si elle n'est pas insérée dans un album.

La contemplation solitaire.

Chaque photo raconte une histoire à qui sait la regarder. Contrairement au récit familial qui fixe le mythe en le répétant, la contemplation solitaire ouvre sans cesse des horizons nouveaux. La même photo ne raconte jamais la même histoire. Car ce ne sont jamais les mêmes yeux, les mêmes pensées qui la regardent. On peut extraire d'une photo des souvenirs à l'infini, comme l'eau d'un puits sans fond : elle est une inépuisable réserve de mémoire. Tout cela dans une petite image. C'est cela le secret des albums, ils savent de nous une quantité de choses que nous avons oubliées. Beaucoup plus que des détails : ce que nous étions et qui nous est devenu étranger.

Ils savent sur nous une infinité de choses que nous pouvons apprendre si nous avons la patience de les lire avec minutie. Mais autre face de leur secret, ils peuvent aussi le révéler aux autres aux proches ou aux étrangers. Ils peuvent leur dire ce que nous ne savons pas de nous-mêmes. Il suffit qu'eux aussi aient la patience de les contempler finement. Le secret des albums est d'être des objets parlants, des réservoirs de vie et de vérité. Le secret des secrets des albums est qu'ils renferment des secrets. Des multitudes immenses de secrets. Tapis dans les coins, patients, attendant d'être découverts. Dans la page la plus banale se cache un inépuisable trésor, des merveilles à saisir...



© Pierre SOYER

Echangeons nos idées et nos images
sur le BLOG :

<http://leblogdoi.blogspot.com/>

Envoyer vos images à
pierre-soyer@wanadoo.fr

